en 2026
la compagnie
kubilai khan
investigations
fête son 30e anniversaire
avec 30 événements

DANSE !

SAISON 4

S'ENFLAMMER

N°4 — OCTOBRE À DÉCEMBRE — 2026

édito

2025, une idée surgit : « En 2026, la compagnie a trente ans d'existence : 30 ans, 30 événements... mais peut-être que je m'enflamme. »

S'enflammer : cette saison #4 s'empare d'un des sens figurés de ce verbe. S'exalter, s'emplir d'une ardente passion, s'enthousiasmer.
Je reviens à mon idée : lieux, budgets, 30 créations... dans le contexte actuel, année électorale au milieu, ce n'est pas possible.
Pourtant, cette idée s'est installée comme une évidence, je savais que ces 30 événements auraient lieu, sans bien trop savoir comment.
Il ne s'agissait pas pour moi de célébrer seulement un anniversaire.
Il s'agissait de danser, simplement danser, faire danser.
Je suis chorégraphe, danseur et la musique ponctue chaque minute de mon « temps libre ». Je ne peux me résoudre à être raisonnable.
Il n'était pas raisonnable de se mettre si tard à la danse et pourtant j'y suis allé. On verra bien, me suis-je dit, et nous voilà 30 ans plus tard.
S'enflammer... S'animer ; se passionner ; s'enthousiasmer ; s'éprendre...
30 ans que la danse, les danseurs et danseuses m'animent, me passionnent, m'enthousiasment... 30 ans/360 mois que ma lecture du monde s'enrichit dans les expériences traversées, les pays parcourus, les rencontres avec toutes les personnes d'horizons si variés.
S'enflammer, c'est aussi être conscient de l'embrasement du monde.
Je danse sur un sol qui s'érode, s'abîme, surchauffe. Je continue de penser que la danse, puisque c'est ma manière d'être au monde, est un moyen de (re)mettre en mouvement, de soutenir, d'interroger, d'animer le vivant.
Cette trajectoire dansée a révélé le talent des unes, des uns et des autres. Toutes ces fructueuses collaborations ont contribué à donner une allure, une griffe, un style propre à cette aventure collective qui embrase nos jours et nos nuits : Kubilai Khan Investigations rêve de danses plurielles.

TIPHAINE SAMSON
Présidente de Kubilai Khan Investigations

30 ans.
360 mois.
360 degrés.

Kubilai Khan,
un nom qui évoque les empires,
les grandes traversées,
les mondes qui se rencontrent.

Il y a trente ans,
peut-être sans le savoir encore,
Frank Micheletti ouvrait un long chemin
d'investigations
chorégraphiques.
Trente ans,
ce sont de nombreuses histoires
de créations, de voyages
et de rencontres.

Celle d'une compagnie de danse,
oui, mais une compagnie
qui a toujours expérimenté
au-delà de son endroit.
Depuis 1996, Frank Micheletti
a fait du croisement
avec d'autres disciplines,
d'autres cultures, d'autres artistes,
d'autres terrains,
une véritable manière de travailler.

La musique y est partenaire
de création, les voyages
et les collaborations artistiques
transforment les façons de regarder,
d'écouter, de chorégraphier,
et ont dessiné
une géographie singulière.

La compagnie s'est construite
dans l'écart, dans la curiosité,
dans l'expérience, dans la question
plutôt que la démonstration,
dans ce qui surgit lorsque
l'on accepte de ne pas
tout maîtriser.

Cette manière de faire
a aussi façonné son rapport à Toulon.
La ville n'a jamais été
pour la compagnie
un simple lieu d'implantation.
Elle est devenue, notamment
avec le festival Constellations,
un terrain d'observation
et d'expérimentation.
Une ville portuaire,
méditerranéenne,
traversée d'histoires
et de populations multiples,
tournée vers le large et
pourtant quelque peu secrète.

Créer un mouvement dansé ici,
c'était donc aussi regarder
cette ville autrement :
aller sur un sentier du littoral,
dans le ressac d'un rivage,
dans une tour royale face à la rade,
sur une colline escarpée
ou dans le sous-sol d'un parking.

Habiter des lieux où l'on ne programme
habituellement pas de danse ;
constater qu'une œuvre est autre
lorsqu'elle quitte l'écrin d'un théâtre,
tout comme le regard d'un spectateur
lorsqu'il vit une expérience
inattendue et insolite,
comme Frank sait nous en concocter.

Trente ans, ce sont aussi
toutes les personnes qui ont rendu
cette histoire possible :
les artistes, les équipes,
les partenaires, les techniciens,
les bénévoles, les spectateurs.
Ceux qui sont passés le temps
d'un projet et ceux qui sont restés
10 ans, 20 ans, 30 ans.
Ceux dont le nom figure
dans les programmes et ceux
qui n'y figurent nulle part,
mais sans lesquels rien n'aurait existé.

Et il y a les photographes.
Depuis trois décennies,
ils accompagnent la compagnie
et en gardent une trace
forcément intime.
Leurs images racontent le travail
de création avant le spectacle,
les corps qui cherchent,
les visages, les voyages,
les lieux, les liens,
les instants en suspens.

Pour cet anniversaire,
leurs regards, précieux, seront réunis
au Musée de la photographie.

C'est beau que ces trente ans
ne soient pas racontés
par un seul récit.

Une compagnie est faite
de toutes ces mémoires :
celle de ceux qui créent,
de ceux qui accompagnent
et de ceux qui observent.

Alors, que reste-t-il après trente ans ?
Une manière de toujours « investiguer » :
une insatiable curiosité,
le goût du risque, et peut-être aussi
une certaine obstination,
celle de continuer à créer ici,
à Toulon ou ailleurs,
avec toujours ce regard à 360°
sur le monde.

Dans un climat qui tend
à prôner le repli sur soi
et à simplifier arbitrairement
les récits, cette histoire
prend une résonance particulière.
Faire circuler les artistes,
les idées, les imaginaires,
provoquer des rencontres incongrues,
accepter les détours
et les surprises qui en découlent,
ce n'est pas seulement une façon
de chorégraphier,
c'est une façon d'être au monde.

Alors oui, célébrons
ces trente années,
mais surtout continuons
comme nous y invite Michel Lussault,
notre cher acolyte géographe,
à « naître au monde continûment ».

Ce qui vient quand on laisse venir

/ programme /

La Ville d'Hyères & l'hôpital Renée Sabran présentent

Persona & T'as pensé au parasol ?

Samedi 17 octobre 2026 à 16h
Lieu : Hôpital Renée Sabran . Hyères
Persona (durée 25 minutes)
Danse : Amélie Olivier
Conception & musique : Frank Micheletti
T'as pensé au parasol ? (durée 25 minutes)
Danse & conception : Frank Micheletti
Production : Kubilai Khan Investigations
Gratuit (accès sur billet / réservation obligatoire via la billetterie de la Ville d'Hyères)

Les Journées nationales de l'architecture 2026 mettent à l'honneur la réhabilitation. Le service culture de la Ville d'Hyères s'est associé à l'hôpital Renée Sabran et Kubilai Khan Investigations pour une initiative commune : faire converser la danse, l'architecture et les espaces de soins.

« Réhabiliter : bâtir l'avenir ».
En me baladant sur le site de l'hôpital Renée Sabran, j'ai été touché immédiatement par la beauté des paysages. Les bâtiments regardent vers la mer, bordés d'une pinède de pins majestueux. Comme j'accorde de plus en plus d'importance à proposer la danse pour des espaces à ciel ouvert, nous avons imaginé un parcours où deux espaces extérieurs invitent un geste dansé qui rêve vers d'autres imaginaires. Geste situé qui nous oriente vers un autre partage, laissant place à des rencontres inattendues. Nos présences se conjuguent avec celles des arbres, du chant des oiseaux, du vent. Plus l'écoute s'affine, plus les résonances accentuent les interactions avec ce grand ensemble communément appelé nature.
Appartenant à cet enchevêtrement de nature et de culture, nous entrevoyons qu'avant le bâti, les murs, les architectures humaines s'accompagnent d'autres enveloppes qui nous protègent.

Cette peau de la Terre où nous vivons tous : cellules, plantes, insectes, animaux et humains est notre séjour terrestre.
Ces deux pièces de danse, *Persona & T'as pensé au parasol ?*, distinguent les traits d'un visage, d'un paysage, d'un animal et conçoivent une langue à danser, à l'écoute de ces rencontres inter-espèces. Une démarche qui s'intéresse à nos milieux de vie et favorise des passerelles entre le geste dansé et sensoriel, la préservation et les connaissances environnementales, la création sonore, les écoutes de nos milieux et l'évolution de nos perceptions et expériences en espaces naturels.
L'hôpital Renée Sabran est un lieu de soin, un lieu où l'on redonne du mouvement aux corps temporairement affaiblis par l'accident ou la maladie. Danser consolide et précise des liens avec soi, avec les autres et ce qui nous entoure. Ce langage nous permet aussi de retrouver l'émerveillement.
Deux pièces, deux points de vue qui se demandent ouvertement : comment réparer le vivant ? Comment faire face à un monde qui s'abîme, à un corps qui s'use ou qui se casse ? Comment s'adapter au monde qui vient avec toujours plus de tumultes et de crises ? Aurons-nous l'humilité et la clairvoyance de préférer la robustesse à l'optimisation, la coopération à la compétition, le soin à la domination et à l'égoïsme ?



Collections secrètes

Samedi 24 octobre 2026
4 sessions : 16h30 / 17h30 / 18h30 ou 19h30 (durée 30 minutes)
Lieu : Musée de la Fleur d'Ollioules et de l'olivier . Ollioules
Danse : Frank Micheletti
Gratuit (jauge limitée, réservation obligatoire par téléphone au 06 78 17 97 90 ou par e-mail : culture@ollioules.fr)

Vous ne connaissez pas le lieu où l'on vous embarque, rien à voir avec un lieu de spectacle. *Collections secrètes* invite à des expériences inédites. Ce format cultive une certaine audace dans la simplicité, une imprudence délibérée pour nous emmener sur des chemins inhabituels et poser son orteil là où rien n'indique qu'il se passe quelque chose. Une expérience qui propose de cavaler avec des imaginaires où apparaissent furtivement un cerf, un bison, un cheval piaffant, une bête aux naseaux dilatés. Des danses, des musiques libérées de certaines conventions qui empruntent des passages entre les espèces, les genres, frayent des chemins poreux où la torsion d'un buste, le déhanché d'un appui nous rappellent des figures millénaires. Si on parlait peinture, tableaux, restauration de grandes toiles, je vous dévoile quelques indices de ce mystérieux rendez-vous, mais je n'en dirai pas plus. Rendez-vous au Musée de la Fleur d'Ollioules et de l'olivier.



DES SPIRALES



SOUS CONTRÔLE

IMPRÉVISIBLES

AU LIEU DE FLUX

L'Homme à la caméra de Dziga Vertov

Mardi 3 novembre 2026 à 20h30
Lieu : Cinéma Le Royal . Toulon
Ciné-concert : Benoît Bottex & Yaguara
Dans le cadre du FiMé - Festival International des Musiques d'Écran
De 10 à 15 € (sur réservation)



Je suis un œil / Un œil mécanique / Moi, c'est-à-dire la machine, je suis la machine qui vous montre le monde comme elle seule peut le voir / Désormais je serai libéré de l'immobilité humaine / Je suis en perpétuel mouvement / Libéré des frontières du temps et de l'espace, j'organise comme je le souhaite chaque point de l'univers. Ma voie est celle d'une nouvelle conception du monde. Je vous fais découvrir le monde que vous ne connaissez pas.
Extrait du Manifeste du ciné-œil écrit par Vertov en 1923

Un montage qui fait danser les plans. La sensation d'une toupie qui tourne. *L'Homme à la caméra* est une expérience filmique, un film politique, un poème visuel, un reportage d'avant-garde, exploratoire et expérimental. Œuvre documentaire avant toute chose, le réel y est pris sur le vif et constitue sa principale matière première. Dziga Vertov, son réalisateur, vise à un déchiffrement de la réalité avec son « ciné-œil ». Caméra en bandoulière, un homme parcourt une ville (Odessa) et documente le quotidien, le travail et les loisirs. Vertov offre des images qui disent l'organisation parfaite d'une société, et son art du montage est à son apogée. Film considéré comme une œuvre essentielle de l'avant-garde soviétique. Un cinéma des corps à l'intérieur d'un monde en constante transformation.
Après avoir proposé un ciné-concert sur les films de Maya Deren (pour qui le cinéma était un moyen de faire danser le monde), nous allons, avec Benoît Bottex & Yaguara, proposer une musique jouée en direct pour accompagner le feu d'artifice d'effets visuels déployés tout le long de *L'Homme à la caméra*.
Tout dans *L'Homme à la caméra* nous dit le son, et particulièrement le montage saccadé et rapide des mouvements. D'ailleurs Vertov, dès les premiers plans, nous montre un orchestre qui doit accompagner le film dans le film. Le film va crescendo avec des alternances de moments très rapides et de mouvements plus lents, au milieu desquels se logent les nombreux refrains visuels : l'œil de la caméra, la monteuse, les trams.
Ralenti, accéléré, surimpressions, arrêts sur image, retours arrière, le montage n'a de cesse d'orchestrer des agencements rythmiques de l'image, nous conviant à voir et à écouter la musicalité de ces images. Dziga Vertov, en restant au plus près des faits, nous montre les gens sans masque, allant même jusqu'à les filmer à leur insu.
Frank Micheletti

Quand le FiMé (Festival International des Musiques d'Écran) a vu le jour en 2005 dans l'agglomération toulonnaise, Kubilai Khan Investigations était déjà une compagnie connue et reconnue, tant en région qu'à l'international. La compagnie, comme la plupart des acteurs culturels qui avaient fait le choix d'investir ce territoire alors en reconstruction, a accueilli avec bienveillance et fraternité cet événement au concept quelque peu saugrenu : accompagner musicalement et en direct des films muets au pied de l'écran.

Après toutes ces années d'amitié et quelques rendez-vous manqués, notre premier projet commun ne s'est finalement concrétisé qu'en 2024 au Télégraphe à Toulon, avec ce superbe ciné-concert autour des films de Maya Deren accompagnés par Yaguara et Jean-Loup Faurat, sur une proposition de Frank Micheletti.
Pour les trente ans de Kubilai Khan Investigations, nous nous devions d'être à leurs côtés (et inversement !) avec un ciné-concert proposé par Yaguara et Benoît Bottex sur l'un des chefs-d'œuvre du septième art : *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov, le mardi 3 novembre au cinéma Le Royal à Toulon.
Luc Benito

Regards croisés

Gabriela Ceceña

APPRENDRE À CRÉER DANS LA RENCONTRE

Mon expérience au sein de la compagnie s'est étendue sur environ six ans, à travers différentes pièces, festivals et résidences. J'y ai trouvé un espace de liberté qui m'a permis d'explorer mon propre langage corporel et d'approfondir mes intérêts dans la pratique scénique.
J'ai également eu l'occasion de grandir et d'apprendre à travers les différents formats dans lesquels nous nous présentions, et tout particulièrement grâce aux improvisations.

Il y a une anecdote que j'aime beaucoup raconter. Nous étions au festival Constellations lorsque Frank est venu me voir et m'a demandé : « Tu veux improviser avec une chanteuse ? » J'ai répondu oui, et il m'a dit : « Ok, c'est maintenant ! » Il nous a présentées et, sans nous connaître, nous avons commencé à improviser ensemble dans le musée. C'était une expérience incroyable, et j'ai énormément d'autres souvenirs comme celui-là.

Je crois que c'est justement dans ces moments-là que j'ai le plus appris : à construire sans préméditer, à écouter quelqu'un que je ne connais pas et à créer quelque chose ensemble à partir de cette rencontre.



Pour moi, Kubilai Khan Investigations, c'était ça : un espace de recherche constante, de rencontre et de collaboration avec des artistes issus de différentes disciplines.

Une expérience qui a profondément enrichi ma manière d'habiter la scène et de comprendre le dialogue qui peut se construire entre différents langages artistiques.

Je penserai toujours à la compagnie avec beaucoup de gratitude, pour la confiance et la liberté qui m'ont été accordées, pour tout ce que j'ai pu explorer et apprendre, et pour avoir eu la chance d'en faire partie.

UNE MONTRE, UN GENOU ET UNE MAISON EN MOUVEMENT

La première fois que j'ai rencontré Frank Micheletti, il ne m'a pas vu. À vrai dire, je ne savais pas non plus que c'était lui.
C'était en 2001, au Centre culturel franco-mozambicain, à Maputo. J'étais soliste dans une compagnie de danses traditionnelles et j'interprétais une pièce sur le sida. Un jour, on nous a invités à un spectacle de danse contemporaine. J'y suis allé. Et j'ai trouvé tout cela très étrange. Il y avait du cirque, des acrobaties et une musique faite avec les fermetures éclair des vestes.
Je ne comprenais pas exactement ce qui se passait, mais ces images sont restées dans ma tête. Une étrangeté qui ne voulait pas disparaître.
Quelques années plus tard, j'ai participé à un atelier de la compagnie Kubilai Khan Investigations, à Maputo, avec Frank Micheletti et Emilio.
J'ai été sélectionné, je suis venu en France, nous avons voyagé dans plusieurs pays et construit une relation artistique et humaine qui allait durer.
Frank a accompagné mon évolution d'artiste, mais aussi ma vie. Il m'a vu arriver en France avec beaucoup de questions et peu de certitudes.
Il m'encourageait quand je doutais, tout en me poussant à aller plus loin. Peu à peu, notre relation est devenue celle de deux collaborateurs, puis celle d'une famille : de l'exigence, de la confiance et de l'affection.

La compagnie est devenue une maison sans murs fixes, toujours en mouvement, faite de voyages, de chambres d'hôtel, de repas partagés et d'imprévus.



Cathy Chahine y a joué un rôle essentiel. Elle s'occupait des visas, des contrats, des voyages et de toute la documentation, mais aussi de notre santé, de nos conditions de travail et de notre bien-être.
Loin de chez nous, nous savions qu'elle trouverait une solution si un problème survenait.

Ce n'est que bien plus tard, au cours d'une conversation à table, que j'ai compris que le spectacle vu en 2001 était celui de Kubilai Khan Investigations. Les acrobaties, les vestes, la musique faite avec les fermetures éclair : tout s'est mis en place. Je connaissais déjà cette présence avant de connaître son nom.

Des années plus tard, nous avons voyagé jusqu'à Bandung, en Indonésie. Une université d'arts du spectacle nous avait invités à réaliser un parcours chorégraphique. J'attendais dans l'espace où nous devions présenter notre duo, tandis que le public était guidé ailleurs. À mon arrivée, tout était propre et prêt. Ou, du moins, c'est ce que nous pensions. Dès le début de la performance, les étudiants ont envahi l'espace : certains dansaient, d'autres dessinaient, d'autres répandaient du charbon sur le sol. Puis on a annoncé l'arrivée d'un grand maître indonésien de la performance.
Le maître est entré, a retiré sa montre, l'a posée par terre et a commencé à l'écraser avec une pierre :

Pám ! Pám ! Pám ! Pám !

J'ai regardé Frank comme pour dire : « Nous venons de nettoyer tout ça ! »
En plus du charbon, nous avions maintenant des morceaux de verre au sol. Peut-être voulait-il arrêter le temps. Et il y est parvenu : à cet instant, notre programme n'existait plus. Nous avons nettoyé l'espace et commencé le duo. Mais le maître est revenu et s'est joint à la performance. Nous avons improvisé ensemble. À un moment, il s'est assis sur mon genou. Il est tombé et me l'a tordu. J'ai terminé la performance dans la douleur.
Les jours suivants, un homme m'a soigné avec de l'ail, de l'oignon rouge et du gingembre.
Une semaine plus tard, j'avais suffisamment récupéré pour la représentation à l'Institut français.
Ce jour-là, j'ai revu le maître. Je lui ai expliqué ce qui s'était passé. Très perturbé, il m'a présenté ses excuses et a proposé de me soigner. Il a placé ses mains près de mon genou. Elles semblaient en feu. J'ai senti une chaleur intense, puis je suis allé faire la représentation. Quand je l'ai vu se préparer à entrer de nouveau dans la performance, je l'ai laissé faire. Mais, cette fois, j'ai dansé très loin de lui. Hahahahah, hahahhahaha...

Idio Chichava

Aujourd'hui, je me souviens de la montre détruite, du charbon, des morceaux de verre et de la douleur au genou. Je me souviens aussi du regard échangé avec Frank au milieu de l'absurde.
Un regard suffisait : nous savions que nous étions ensemble dans cette situation.
C'est peut-être cela que j'ai appris avec Kubilai Khan Investigations : le voyage ne se termine jamais exactement là où il était prévu.
Parfois, on rencontre une compagnie avant de connaître son nom. D'autres fois, quelqu'un détruit une montre pour arrêter le temps et finit presque par arrêter notre genou.
Mais on continue à danser.
A Luta Continua...

/ programme /









Le monde est foi-sonnant. Tout peut arriver

John Cage

Vernissage
À propos d'images

Vendredi 20 novembre 2026 à 18h
Lieu : Maison de la photographie . Toulon
Exposition photo : 30 ans de photographie autour de la danse et des créations de Kubilai Khan Investigations, de 1996 à 2026
Performance dansée : Elarif Hassani - Musique : Frank Micheletti
Exposition du 21/11/2026 au 06/02/2027
Entrée libre

Dans le vaste monde des images, il paraît bien difficile d'échapper aux clichés. Avec *À propos d'images*, il s'agit d'un geste double, celui des yeux et des amitiés qui nous ont accompagnés, photographes et danseurs/danseuses, dans un dialogue fécond entre l'éphémère et la trace, le passager et l'empreinte, saisi par l'objectif du boîtier.
Les enjeux de cette aventure au long cours sont de regarder la caméra et la danse comme des lieux de dépôt de nos énergies qui filent dans le temps.
Des positions sans cesse changeantes. La danse et la photographie ressemblent à une relation dynamique et sensible entre deux moitiés. Gestes d'attention, d'écoute à celles et ceux qui traversent les espaces et les temps ; des corps, des matières animées ou paraissant parfois statiques.
La suggestion d'être à propos, glissée dans le titre, reflète une intention de notre cheminement, celle d'un geste situé. La danse et l'image sont des horizons et perspectives particulières qui nous ont ouvert l'accès à des points de vue qui ont élargi l'espace de nos pensées. Expériences qui nous ont permis de vivre le corps comme un champ de relations. Tout le monde vit glissé dans la vie des autres. Tout cela nous a posés près de ce que nous affectionnons particulièrement : des danses de rencontres. *À propos d'images* fait parler ces rencontres.

MOTS DE PHOTOGRAPHES

Laurent Thurin Nal

Une photographie, une rencontre.

Je suis artiste associé au théâtre Gérard-Philipe de Saint-Denis, nous sommes en 1999. Après une journée de travail, nous descendons dans la grande salle découvrir *Soy*. Autant d'énergie, de talent, de surprises... Je sors de l'expérience émerveillé et je rencontre Frank qui me propose de venir photographier le spectacle.
Cette photographie des jambes de Takumi devant son micro sera souvent reprise et à chaque fois je repense à son hors-champ peuplé de ceux qui forment ce « comptoir d'échanges artistiques ». Ils viennent d'ici ou d'ailleurs (parfois de très loin), ils dansent, chantent ou jouent de la musique. Il y a ce pied de micro de *Soy*, ce chapeau de *Sorrow Love Song*, ces gouttes de sueur qui *Volt(s) Face*... Tant de détails qui racontent ce tout à travers les différences. Toutes ces années avec Kubilai Khan Investigations pour expérimenter moi aussi.
Il s'agit d'un reportage documentaire sur une fiction en train de se créer, du temps de pose de la photographie devant le silence d'un mouvement ou la musique d'un regard...



Marc Perrot

Depuis l'enfance, je photographie pour conserver des souvenirs, parfois un peu rêvés, et donner forme à mon regard.
La 8e édition du festival Constellations a marqué un tournant. J'y ai découvert la danse et la liberté des corps en mouvement, si loin de ma propre difficulté à habiter l'espace.
Photographier les artistes m'a offert une place auprès d'eux, mais aussi une façon de les rencontrer.
L'image ouvre une conversation qui se prolonge après le festival. Je garde souvent contact avec celles et ceux que j'ai photographiés, et parfois même naît une amitié.
9 ans plus tard, mes boîtiers, mon regard et les spectacles ont changé, mais le bonheur de tenter de sublimer ces propositions reste intact.



Agnès Mellon

J'ai rencontré Frank Micheletti au Festival de Marseille en 2006, cependant notre collaboration a réellement pris corps dans le cadre du Festival Constellations que je couvre depuis 2021. À ses côtés, j'ai retrouvé la liberté qui m'a guidée au début de ma pratique photographique. Sa générosité, son attention et son engagement artistique diffusent une atmosphère de travail dans laquelle je me sens à nouveau autorisée à prendre des risques, à exercer mon regard en dehors des enjeux de la commande photographique. Je peux alors me concentrer pleinement sur le moment dansé, sur les corps qui se parlent, qui se déplacent et qui prennent place jusqu'à ce moment magique où l'émotion surgit et déclenche mon geste photographique. C'est la recherche de ce récit intime et sensible qui fait de la photographie de danse bien plus qu'une simple photographie de spectacle.



Michel Picsraws

Ma vision de photographe par rapport à la danse est paradoxale. En effet, la photographie fige le mouvement, alors que la danse n'est que mouvement ! Mon intention, lorsque je photographie la danse, c'est de restituer un instant tout en laissant au regardant la possibilité de poursuivre le geste, d'en imaginer la finalité ou de laisser naître une nouvelle image. Parfois, j'utilise, entre autres, une technique qui rend les sujets légèrement fantomatiques et mélange les formes, les couleurs, les genres... Cette démarche correspond à ma vision de la danse : un partage de sensations, d'émotions... Une communion de pensées...



/ programme /

Cosmovision(s)

Vendredi 27 novembre 2026 à 18h
Lieu : Le Metaxu . Toulon
Daja do Rosario : art textile / photographies / sculptures & parures
Benoît Bottex : musique
Frank Micheletti : danse
Vernissage de l'exposition le 27/11/2026 à 18h
Finissage de l'exposition le 22/01/2027
Entrée libre

Le Metaxu, lieu de créations et de recherches dédié aux arts visuels et sonores, ouvre les portes de sa galerie aux travaux de l'artiste visuelle Daja do Rosario.
Artiste pluridisciplinaire franco-caribéenne et capverdienne, son travail explore l'identité afrodescendante, la mémoire du corps, déposant ses œuvres à l'intersection de l'art textile, de la photographie performative, de la sculpture en fibres végétales et de la peinture. Daja tisse, brode, peint et sculpte le raphia, créant des masques ou parures portés, qu'elle active ensuite dans des autoportraits en milieu naturel.

Pour *Cosmovision(s)*, elle propose à deux artistes de la rejoindre pour questionner parallèlement ses recherches. Le musicien Benoît Bottex et le chorégraphe Frank Micheletti forment avec elle un trio pour déployer autour de la fibre de raphia une installation où se trament des visions du monde, des mondes. Des liens souples tressés entre nature, sacré et création, entre art textile, musique et danse. Le raphia, fibre vivante, devient le lien entre le monde visible et l'invisible.
Issue du végétal, façonnée par la main et portée par le corps, elle évoque les mémoires et les présences qui nous accompagnent. Les œuvres ouvrent ainsi un passage entre ce qui se voit et ce qui se ressent.
C'est à partir de cette matière que les trois artistes se rejoignent. Les explorations sonores de Benoît Bottex et la performance de Frank Micheletti entrent en relation avec les sculptures de Daja pour créer une vibration commune. Le son fait résonner la matière, le corps l'anime, la fibre prolonge le geste. Un monde qui prend forme à travers la matière, le son et les corps. La fibre offre un tissage relationnel vers des formes habitées de visions inédites.



The Last Party The Last Party The Last Party The Last Party

Date et lieu tenus secret
Participation libre à partir de 20 €,
pour soutenir la poursuite de l'aventure

Douze mois que nous nous enflammons. Trente ans que nous dansons. Il fallait bien une ultime étincelle pour refermer cette année anniversaire : un dernier feu de joie autour duquel nous rassembler. *The Last Party*, c'est le point final qui refuse de finir, la braise que l'on garde allumée pour réchauffer la saison d'après. Où ? Quand ? Nous gardons le secret, comme on réserve une surprise à celles et ceux que l'on aime. On vous dira l'essentiel au dernier moment, le reste se vivra sur place. Suivez le parfum capiteux et léger de la fête, laissez-vous guider par la rumeur des basses.

Pendant trente ans, nous avons fait danser les corps dans les théâtres et bien au-delà : sur les plages et les sentiers du littoral, dans les musées, les forts, les criques, aux quatre coins du globe. Trente ans de rencontres, de complicités, d'amitiés nouées le temps d'une tournée ou d'une vie. Cette dernière soirée, nous voulions la partager avec vous toutes et tous : public fidèle, artistes de passage ou de toujours, partenaires, complices de l'ombre et de la lumière. Celles et ceux qui ont cru à ces danses libres et insoumises, qui les ont accueillies, soutenues, applaudies.

Sans vous, rien de tout cela n'aurait été possible.
Car le monde, lui aussi, s'enflamme. Il surchauffe, se fracture, s'abîme. L'époque est aux tumultes, aux urnes, aux lignes qui se durcissent. Nous le savons, et nous dansons quand même. Non pas pour détourner le regard, mais parce que faire corps ensemble, sur une piste, est déjà une manière de répondre. Un cercle social en mouvement, une énergie qui circule, se partage, nous relie. Danser côte à côte, c'est se rappeler que nous habitons le même sol, que nous respirons le même air, qu'il nous reste du beau à défendre et des gestes à inventer.

Alors venez danser avec nous une dernière fois pour nos 30 ans, comme si demain n'existait pas. Et pourtant, il existe, ce demain, et c'est pour lui aussi que nous dansons. Ce soir-là, le temps s'arrêtera un peu, et nous serons ensemble. C'est tout ce qui compte.

Au plaisir de refermer, avec vous, ces trente années d'embrasements !

DAJA DO ROSARIO

Il y a des rencontres artistiques qui commencent par un projet. Et puis il y a celles qui commencent simplement par une conversation, une curiosité réciproque, une même manière de regarder et d'écouter le monde.

Ma rencontre avec Frank Micheletti est de celles-là. Très vite, nous avons parlé de musique. Beaucoup.
De ces musiques qui traversent les frontières et transportent avec elles des histoires, des corps, des mémoires. Nous nous sommes retrouvés autour des scènes contemporaines africaines, et de cette formidable énergie avec laquelle les artistes du continent inventent aujourd'hui de nouvelles formes tout en faisant résonner des héritages beaucoup plus anciens.

Nos pratiques sont différentes, mais elles se rejoignent dans un même désir : faire dialoguer les corps, la matière, la musique et la mémoire. Les premières collaborations sont arrivées naturellement. J'ai confié certaines de mes œuvres textiles pour une performance chorégraphique et sonore au Metaxu avec Idio Chichava et Frank Micheletti. Voir ces pièces quitter l'espace de l'exposition pour entrer dans celui du mouvement a été une expérience très forte. Le textile n'était plus seulement une œuvre à regarder. Il devenait une matière vivante, portée par le corps, transformée par la danse et par le son.
Cette circulation entre nos univers s'est poursuivie au Musée d'Aquitaine, à Bordeaux, lors de ma performance réalisée dans le cadre des commémorations de l'abolition de l'esclavage. Frank, alias Yaguara, en a imaginé la programmation musicale. Là encore, quelque chose s'est produit qui dépassait la simple rencontre de nos pratiques. La musique accompagnait le geste, mais elle ouvrait aussi d'autres espaces émotionnels.
Face à ce public nombreux, j'ai ressenti la force particulière que peut avoir la performance lorsqu'elle réunit le corps, l'image, la matière et le son autour d'une mémoire collective.

Un rythme peut porter une mémoire. Un corps peut répondre à ce rythme. Une matière peut, à son tour, prolonger le corps.

C'est probablement là que nos sensibilités se rejoignent le plus fortement : dans cette envie de ne pas enfermer les disciplines. Une exposition peut devenir une performance. Une œuvre textile peut devenir un costume, une peau ou le prolongement d'un mouvement. Une programmation musicale peut transformer notre perception d'un espace. La danse peut réveiller la mémoire contenue dans un objet. Notre collaboration est encore récente, mais elle porte déjà beaucoup de possibles. Nous imaginons aujourd'hui de nouvelles formes dans lesquelles l'exposition, la danse, la performance et la musique pourront se rencontrer davantage. Je ne sais pas encore exactement ce qu'elles deviendront, et c'est peut-être ce qui m'enthousiasme le plus.
Parce qu'au fond, avant les œuvres et avant les projets, il y a une rencontre. Celle de deux sensibilités, de deux parcours, de deux manières de créer qui découvrent qu'elles ont quelque chose à se dire.





Nous n’avons jamais oublié Laurent Letourneur

Nous avons commencé l’aventure de Kubilai Khan Investigations l’été 1996 dans les studios de Châteauvallon. Nous étions quatre, Cynthia Phung-Ngoc, Ivan Mathis, Laurent Letourneur et moi-même.

Un quatuor, une première pièce qui a lancé la compagnie et nous a donné confiance. Nous avons invité d’autres artistes à nous rejoindre pour une seconde création qui a tourné sur plusieurs saisons et plusieurs continents. Et puis cette joie collective a reçu un coup de massue, la maladie foudroyante qui a emporté Laurent Letourneur en quelques mois.

Il était le plus doué d’entre nous, danseur, acrobate, artiste circassien et chanteur ; talentueux sur le plateau et compagnon joyeux dans la vie. C’est peu de le dire qu’il a beaucoup apporté à la compagnie et que bien des éléments de sa démarche créative, de son aura cheminent encore à nos côtés. Son pas si léger reste inimitable, comme si les lois de la pesanteur n’avaient pas le même effet sur lui que sur nous. Précision, vivacité, légèreté, magnétisme, chaleur et douceur ; sa présence sur scène fut remarquée et remarquable. Impossible de le quitter du regard lorsqu’il apparaissait sur le plateau, sa force tranquille nous a guidés et reste avec nous comme une boussole, une oasis. Laurent Letourneur, nous ne t’avons jamais oublié. Tu étais un îlot de verdure, un répit aux tumultes et aux désordres, une nappe souterraine qui irriguait notre foyer de créations plurielles.

Une mémoire vive me revient parmi d’autres, lorsque tu as relevé ce défi de chanter avec la diva d’Ouzbékistan Monâjât Yultchieva, l’une des plus grandes chanteuses d’Asie centrale. Châteauvallon nous avait accordé une carte blanche et nous avions décidé d’inviter cette chanteuse. Après un concert sublime dans l’amphithéâtre qui avait subjugué un public conquis, nous nous retrouvions le lendemain, dans le théâtre couvert pour une performance inédite avec Monâjât Yultchieva et son ensemble de musicien.nes.
Et là, un moment rare et unique s’est déroulé. Tu as commencé un chant intérieur, d’une voix profonde ; je l’ai vue se lever et te rejoindre dans un duo d’une beauté sidérante. Vos voix se sont alors rencontrées et nous ont transportés à mille lieues. Suspension spatio-temporelle, voyage sonore sans nul autre pareil. Le soir, lorsque nous dinions tous ensemble, Monâjât Yultchieva a porté un toast pour te célébrer et t’inviter à les rejoindre quand tu voulais à Tachkent pour que vous chantiez de nouveau ensemble.

Merci infiniment,
Laurent Letourneur,
d’avoir partagé avec nous
tant de choses si précieuses.
Ta générosité, ta disponibilité,
ton humour, ton audace
et ton talent ont permis
à cette compagnie d’aller
emprunter des chemins
parfois sans précédent.
Tu y es pour beaucoup.



Frank Micheletti

Alors 30 ans…

Très précisément, puisque nous avons commencé l'été 1996 dans les studios de Châteauvallon. J'ai une mémoire encore vive et précise de ces premiers moments.
Au départ nous étions quatre, on défendait le collectif, puis cette idée s'est un peu transformée. Les travaux de Kubilai Khan Investigations ont trouvé leur public très vite, c'est parti sur les chapeaux de roue…

Est-ce que tu imaginais une telle marche, une trajectoire sur un tel temps ?
Non, je n'avais pas nécessairement prévu une trajectoire aussi longue et aussi dense. En trente ans, notre ADN s'est affirmé : une quarantaine de créations diffusées dans plus de 80 pays et près de 1 500 représentations ici et ailleurs. Mis bout à bout, c'est 4 ans de danses non-stop.

Dense, et danse tout terrain, tu peux nous dire un mot sur cet ADN ?
Notre première maison, c'est notre corps. La danse est une expression qui nous permet d'explorer d'autres langages, d'autres manières d'adhérer au monde et de vivre nos émotions, pas uniquement par l'intellect. Depuis le début nous avons proposé la danse en dehors des théâtres, nous sommes sortis des cadres habituels, ça a permis de renouveler les formats et de s'adresser à des publics plus diversifiés. Kubilai Khan Investigations a proposé des performances et des créations in situ, dans des musées, parkings, piscines, forts, usines, églises, cabinet de psychologue, à la mer, sur des bateaux dans des criques, à la montagne, sur des sentiers de randonnée, la liste est non complète… On peut voir Kubilai Khan Investigations comme une « plateforme de créations plurielles ».

Tout terrain, c'est ce que tu veux célébrer cette année ?
L'idée est très simple, 30 ans 30 événements. Déployés sur 4 trimestres aux 4 saisons. Un agenda pensé comme une trame collective, mutualiste et coopérative, enrichie par des partenariats avec des structures de différentes tailles et échelles. Trente événements, c'est comme un mois de fête étiré dans le temps, une manière d'habiter son territoire et de revendiquer un ancrage fort qui met en avant les liens et les collaborations.
Et puis ces 4 fanzines *Danse !* qui nous accompagnent et ajustent les pièces du puzzle pour vivre cette trajectoire sous toutes les latitudes et partager des parcelles de cette histoire palpitante…

saison 4 — programme — octobre à décembre 2026

Persona &
T'as pensé au parasol ?
Samedi 17 octobre 2026
À 16h
Hôpital Renée Sabran . Hyères
Gratuit (accès sur billet / réservation obligatoire via la billetterie de la Ville d'Hyères)

Collections secrètes
Samedi 24 octobre 2026
Plusieurs sessions :
16h30 / 17h30 / 18h30 ou 19h30
Musée de la Fleur d'Ollioules et de l'olivier . Ollioules
Gratuit (jauge limitée, réservation obligatoire par téléphone au 06 78 17 97 90 ou par e-mail : culture@ollioules.fr)

Ciné-concert *L'Homme à la caméra* de Dziga Vertov
Dans le cadre du FiMé – Festival International des Musiques d'Écran
Mardi 3 novembre 2026
À 20h30
Cinéma Le Royal . Toulon
De 10 à 15 € (sur réservation)

Vernissage
À propos d'images
30 ans de Kubilai Khan Investigations en images
Vendredi 20 novembre 2026
À 18h
Maison de la photographie . Toulon
Exposition du 21/11/2026 au 06/02/2027
Entrée libre

Cosmovision(s)
Performance lors du vernissage de l'exposition de la plasticienne Daja do Rosario
Vendredi 27 novembre 2026
À 18h
Le Metaxu . Toulon
Entrée libre

The Last Party
Date et lieu tenus secret
Participation libre à partir de 20 €, pour soutenir la poursuite de l'aventure

Distribution Danse ! N°4
Chorégraphe & directeur artistique : **Frank Micheletti**
Textes non signés : **Frank Micheletti**
Administratrice : **Élisa Schmidt**
Communication & production : **Marine Drouart**
Design graphique : **Audrey Repon**
Impression : **CCI Imprimerie**

Crédits photo par page et de haut en bas :
P. 5 : Tania Cardineau, Marc Perrot / P. 7 : *L'Homme à la caméra*, Dziga Vertov, Union soviétique, 1929
P. 8 : Jean-Michel Blasco / P. 9 : Laurent Thurin
P. 10 : Marie-Eve Heer, Michel Picsraws, Laurent Thurin, Michel Picsraws / P. 11 : Laurent Thurin, Marc Perrot, Agnès Mellon, Michel Picsraws
P. 12 et 13 : Daja do Rosario / P. 14 et 15 : Laurent Thurin

kubilaikhaninvestigations Kubilai Khan www.kubilaikhan.fr

Licence 2 - Producteurs : 2-001834 - Licence 3 - Diffuseurs : 3-001833 - Ne pas jeter sur la voie publique.